

LE

Naturaliste Canadien

Vol. V.

CapRouge, AOUT, 1873.

No. 8

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

EDUCATION—NOS JOURNAUX.

En disant, dans notre dernier numéro, que nos journaux étaient trop nombreux, nous n'entendions parler, comme nous l'avons noté, que de nos journaux politiques. Car pour les autres, scientifiques, littéraires etc., on ne saurait encore leur faire le même reproche ; bien plus, il y a des vides mêmes qui demanderaient à être remplis.

La littérature a certainement, dans *La Revue Canadienne*, *L'Echo du Cabinet de Lecture* et *L'Opinion Publique*, des organes parfaitement qualifiés, non seulement pour former des archives précieuses de nos productions nationales, mais encore pour activer le progrès, pour épurer le goût. Ajoutons que le choix judicieux que l'on fait dans ces publications des pièces qu'on livre au public, permet aux jeunes imaginations qui sentent chez elles l'inspiration, de se former l'esprit, de se meubler la mémoire, de s'assimiler une nourriture saine tout autant que délicate, sans aucune appréhension pour la vertu, sans aucun danger pour le cœur ; à l'encontre de la plupart des productions de l'ancien monde, dans lesquelles les fleurs du génie, les perles de la poésie, ne se rencontrent qu'éparses dans des récits d'une moralité suspecte, ou entremêlées aux décombres de vertus naufragées.

Le commerce a, dans le *Négociant Canadien*, un organe spécial de forte capacité ; et nos feuilles politiques, qui ne